

Homélie du mercredi 4 septembre 2019

Messe avec et pour les malades

Comme il devait être beau ce coucher de soleil rassemblant autour de Jésus, ce soir-là, de nombreux malades atteints de diverses infirmités ou possédés par des esprits impurs. Comme elle est belle notre cathédrale accueillant cet après-midi des personnes venues de diverses parties de notre diocèse : personnes âgées, malades, handicapées, personnes bien-portantes, soignants et aidants. Comme elles furent belles l'œuvre et la vie du serviteur de Dieu Robert Schuman, cet homme de convictions et de foi dont nous rappelons aujourd'hui le passage vers la rive de Dieu il y a 56 ans. Trois époques différentes retraçant des histoires riches et variées... mais habitées chacune d'une même passion pour le service, pour ce souci porté aux autres, pour la qualité d'un soin honoré et d'une vie relevée au nom du Christ, médecin des corps et des âmes !

Chers amis, que ce soit dans l'évangile avec ce rappel insistant de la part de Luc de l'activité de guérison de Jésus en bien des villes et villages où il passait ; que ce soit dans la vie du serviteur de Dieu Robert Schuman soignant et servant l'entente des peuples et la paix en France et en Europe ; que ce soit ici en cette cathédrale où nous allons dans quelques instants poursuivre cette célébration avec l'onction des malades... quel que soit le lieu ou l'époque, un même désir nous rassemble : celui de rendre visible la tendresse et la force de Dieu, une tendresse et une force rappelant, comme l'exprime si merveilleusement saint Jean dans son évangile, que Jésus est venu « *pour que les hommes aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10). Il n'est d'ailleurs pas anodin, au terme de la liturgie du sacrement des malades, que l'on conclut en disant cette belle formule : « (...), *désormais, la force de Dieu agit dans votre faiblesse* ». Oui, chers amis, Jésus qui soigne notre cœur et notre corps, c'est Jésus y qui inscrit la force de la présence mystérieuse de Dieu, une présence mystérieuse devenant pour nous source de vie et d'avenir.

Il est d'ailleurs beau ce verbe « soigner » que j'emploie bien volontiers en cet instant pour retracer ce que Jésus exprimait jadis dans la multiplicité de ses rencontres, comme ce que fit en son temps le serviteur de Dieu Robert Schuman en d'autres circonstances, ou nous-mêmes, ici, cet après-midi. Lorsque nous employons le verbe « soigner », nous voulons signifier ce souci porté aux autres, cette attention qui leur est adressée, cette écoute patiente de leurs besoins et de leurs désirs. Jésus, mieux que quiconque, savait prendre ce temps pour écouter le récit des souffrances et des espérances partagées par tant d'hommes et de femmes qui se faisaient proches de lui, apportant dès lors aux uns et aux autres la force d'une lumière capable de les remettre en marche, de les sortir de leur torpeur et de leur peur, de les aider à avancer sereinement, habités de ce Dieu en qui ils croyaient parfois avec fortes convictions, parfois du bout des lèvres. Jésus soignait chacun d'eux... Ce soin, le serviteur de Dieu Robert Schuman en fut également habitué, priant le Christ qu'il reconnaissait comme un maître de paix et de vie pouvant redonner souffle à un monde bien des fois à bout de souffle. Le soin apporté aux peuples en quête de paix et de vie, ce soin il en a été un ambassadeur jusqu'au bout de son pèlerinage terrestre. Et nous, ici rassemblés, c'est encore ce même soin que nous voulons honorer. Nous voulons en effet rappeler que le Christ est là, présent, accueillant nos prières et portant un regard attentif sur chacun de nous, particulièrement celles et ceux dont la vie est blessée par la maladie, l'âge, le handicap. Nous sommes là, présents, comme les serviteurs d'un soin que Dieu prodigue à chacun, un soin divin rejoignant nos terres humaines peut-être abîmées, ou en tout cas avides ne serait-ce que d'une parcelle de beauté et de fraîcheur divines.

Chers amis, qu'elle est belle notre cathédrale... Oui nous sommes là, nombreux, nombreux et heureux de reconnaître que Celui qui nous rassemble, le Christ vivant, nous accueille, nous entend, nous rejoint pour nous donner sa vie, sa paix, son amour. L'onction des malades, l'eucharistie apparaissent comme ces lieux de nos histoires où la foi est embellie, fortifiée par le don qui nous est fait. L'onction des malades, l'eucharistie se présentent comme une nourriture pour notre vie, confiants en ce Dieu qui guérit, certes pas à l'image d'un magicien qui, par un coup de baguette magique et une formule du type « abracadabra » ferait que tout irait bien dans le meilleur des mondes. Non, la guérison que Dieu peut nous accorder est plus subtile : elle est le signe que le cœur de chacun est travaillé par une grâce, la grâce née de la résurrection, la grâce qui apporte à notre cœur comme à notre corps les bienfaits dont ils ont besoin, ici et maintenant, pour traverser en confiance l'histoire qui est la nôtre. Dans cette foi chers amis, préparons-nous à recevoir le sacrement de l'onction et, tout à l'heure, l'eucharistie, sacrements de la présence de Dieu qui nourrissent notre espérance de vivre de sa Vie dès à présent !